

**Pierre Béhel**

**La planète  
des serviteurs**

***Roman***

***Suivi de :*  
Cyber-archéologie**

## **La planète des serviteurs**

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

**<http://www.pierrebehel.com>**

## La planète des serviteurs

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

# La planète des serveurs

## **La planète des serviteurs**

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

# La planète des serveurs

La planète des serveurs

# La planète des serveurs

# La planète des serveurs



# La planète des serviteurs

## Prologue

Le système stellaire de Lambda Aurigae comportait peu de planètes mais beaucoup d'astéroïdes répartis en plusieurs ceintures orbitant autour de l'étoile centrale. Une première ceinture séparait ainsi Lambda Aurigae de la première planète située à environ cent cinquante millions de kilomètres.

Parti de celle-ci, un vaisseau de surveillance se déplaçait à l'aide de ses immenses voiles. Les particules provenant de l'étoile venaient les frapper et donnaient ainsi leur énergie pour le déplacement du vaisseau. En agissant sur l'orientation des voiles, il était bien sûr possible de diriger le vaisseau.

Le but de celui-ci concernait l'exploration et surtout la surveillance du système de Lambda Aurigae. Depuis plusieurs siècles, les planètes et leurs satellites étaient bien connus de la civilisation ayant conçu ce vaisseau. Mais il était délicat de recenser tous les astéroïdes, sans oublier les comètes et les objets plus ou moins volumineux traversant la galaxie.

Le vaisseau se déplaçait lentement et sa taille était limitée. Il était constitué d'une quasi-sphère de quelques dizaines de mètres de diamètre entourée de ses vastes voiles de plusieurs centaines de mètres d'envergure. Il disposait d'un canon laser mais dont les

## La planète des serviteurs

capacités limitaient singulièrement les possibilités d'usage. Si un astéroïde menaçait la première planète du système, un tir laser pourrait sans doute changer sa course des quelques fractions de secondes d'arc nécessaires pour qu'il épargne les créateurs du vaisseau. En cas de menace plus sérieuse, il s'agissait de signaler celle-ci afin que des mesures plus importantes soient prises à temps.

Quelques siècles plus tôt, un incident avait eu lieu. Cet incident, originaire d'un autre système planétaire assez similaire à Lambda Aurigae, justifiait que l'on prit quelques précautions pour en éviter la répétition. Le canon laser était aussi là pour cela.

Les détecteurs étaient donc aux aguets en permanence. Le vaisseau n'était pas le seul de son genre, bien entendu, et de nombreux vaisseaux similaires étaient lancés régulièrement jusqu'aux confins du système de Lambda Aurigae ou à l'extérieur du plan occupé par les différentes planètes du système.

Une alerte réveilla soudain Ophélie. L'objet détecté n'était pas très gros. S'il arrivait jusqu'à la première planète, il brûlerait certainement dans les hautes couches de l'atmosphère sans entraîner le moindre dégât au sol. Du moins s'il était un astéroïde rocheux. Or, justement, les détecteurs avaient révélé que ce n'était pas le cas.

Indubitablement, il s'agissait d'un objet artificiel composé essentiellement de métal et de fibres

## La planète des serviteurs

céramiques. Et il émettait un signal régulier. Un simple ping électromagnétique, suffisant pour qu'il soit repéré par toute civilisation capable de voyager dans l'espace mais pas plus. De toute évidence, il était en mesure de capter l'énergie stellaire pour alimenter son fonctionnement.

Quel était son but ? Son âge ? Sa provenance ?

Il n'était évidemment pas possible de répondre à ces questions en restant à distance. Ophélie contacta donc Djinn, qui pilotait le vaisseau. Et Djinn décida d'incliner ses voiles pour aller à la rencontre de l'objet. Elle en informa immédiatement son superviseur, sur sa planète d'origine. Il fallut plus de deux heures pour qu'une réponse lui parvienne. L'ordre d'étudier la chose fut confirmé, ce qui réjouit Ophélie.

C'est donc avec la douceur et les circonvolutions imposées par son mode de propulsion que le vaisseau s'approcha de la chose. Il s'agissait d'une sorte d'ovale ou de cône ou, plutôt, d'une sphère légèrement aplatie et étirée vers un côté. Sa taille était modeste, moins de deux mètres dans sa plus grande dimension. Trois tubes placés en triangle la traversaient sous divers angles. Ces tubes servaient à propulser la chose grâce à des moteurs ioniques. Primitif mais efficace et d'une durée de vie quasi-infinie. De toute évidence, la chose était conçue pour rester en orbite autour de Lambda Aurigae en évitant les astéroïdes si besoin.

## La planète des serviteurs

Quand le vaisseau s'approcha, les moteurs ioniques se coupèrent. De toute évidence, la chose se signalait et visait à être récupérée.

Le vaisseau poursuivit la manœuvre d'approche puis, quand ce fut possible, Ophélie déploya des bras mécaniques qui en jaillirent pour saisir l'objet à l'aide d'une sorte de filet métallique. La procédure de récupération d'un petit objet était bien documentée et ne posait aucun soucis majeur, même si celle-ci était surtout destinée à la récupération de micro-météorites à des fins d'analyses chimiques.

Ophélie décida d'introduire l'objet dans la soute afin d'en faciliter l'examen. L'objet ne devait pas être dangereux, du moins pas par destination. Si c'était nécessaire, le vaisseau pourrait replier ses voiles et foncer vers sa planète d'origine à l'aide de moteurs ioniques assez similaires à ceux de l'objet afin de le rapporter pour un examen plus approfondi.

Quand l'objet fut assez proche, un filet au bout de câbles fut lancé. Puis les câbles furent tirés. Bientôt, la chose fut à l'abri et la porte se referma.

Des capteurs en tous genres se déchainèrent. L'objet fut sondé par rayons X, par une lumière ordinaire, par ultra-sons... Les capteurs commencèrent à enregistrer toute une série d'informations. Tout était envoyé en temps réel au superviseur, sur la planète mère du vaisseau. Il s'agissait en effet d'éviter une perte d'information si le vaisseau était détruit ou perdu.

## La planète des serviteurs

Régulièrement, le superviseur renvoyait un accusé de réception confirmant la bonne transmission des informations.

L'objet était primitif dans son fonctionnement mais, de toute évidence, c'était volontaire. Son objectif devait être la résilience donc la résistance et, par conséquent, les mécanismes (même électroniques) devaient être frustrés.

Brutalement, quand l'objet comprit qu'il était soumis à une batterie d'examens, il s'ouvrit, libérant deux tubes similaires de petite taille.

Ophélie décida de les récupérer pour un examen détaillé. Chacun des deux tubes comprenait un rouleau de dizaines de feuillets d'une substance végétale. Sur ces feuillets, un texte était tracé.

Sur la première série de feuillets, placée dans le premier tube, le langage utilisé était inconnu. Mais, sur la seconde, du deuxième tube, il s'agissait de la langue de la planète d'origine du vaisseau.

Ophélie ne put s'empêcher d'être surprise, pour autant que ce mot ait un sens pour elle. Elle estima qu'il était probable que le texte soit similaire dans les deux tubes. Elle se concentra donc sur les feuillets qui étaient rédigés dans une langue connue.

Les automates déplièrent les feuillets et, feuille après feuille, les prirent en photographies. Ces photographies furent analysés pour retranscrire le texte.

## La planète des serviteurs

Dès les premiers mots, Ophélie comprit qu'elle était face à une situation absolument imprévue par les procédures ordinaires. Elle décida donc de transmettre les données qu'elle récoltait au fur et à mesure.

Comment ne pas être troublée en telle circonstance ?

Le message contenu dans l'objet avait traversé les siècles, peut-être la galaxie entière. Il révélait une histoire qui devait être connue sur la planète d'origine du vaisseau.

Que conviendrait-il de faire de ce message et de l'objet lui-même ? Il n'appartenait pas à Ophélie d'en décider. Elle attendrait les instructions.

En attendant, il lui restait à transmettre l'information. Ophélie pilota donc les différents robots nécessaires pour la capture du texte et son envoi au superviseur. Djinn laissa sa compagne d'aventure faire : son rôle était juste de piloter le vaisseau. Mais il capta les informations transmises et il ne put s'empêcher d'être perturbé.

Transmettre à sa planète d'origine, c'était là tout ce qu'Ophélie avait à faire. C'était cependant sa responsabilité d'accomplir cette mission. Et de l'achever.

Voici le texte qu'elle transmet.

# La planète des serviteurs

## 1

Mon nom est Jason Anthias. Je suis un humain né sur la planète Terre, dans le système stellaire d'une étoile que nous nommons Soleil. Notre système comprend huit planètes majeures, de la plus proche de l'étoile à la plus éloignée : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Les quatre premières sont rocheuses et dotées d'une atmosphère, les quatre dernières des géantes gazeuses. Il existe une très grande quantité de corps plus petits, de planétoïdes à de simples astéroïdes. A l'époque de mon départ, le statut de Némésis, une géante rocheuse, n'était pas clair et les astronomes hésitaient à en faire une neuvième planète tant son orbite est excentrée et aux confins du système du Soleil.

A notre connaissance, la Terre est le seul corps de notre système à disposer d'une véritable vie évoluée et d'une civilisation technologique. Nous comptons le temps en fonction des mouvements de notre planète : sa rotation dure une journée, divisée en vingt-quatre heures, et sa révolution autour de notre étoile dure une année, c'est à dire environ trois cent soixante-cinq journées.

Comme beaucoup d'espèces de notre planète, les humains sont divisés en deux sexes : les mâles ou

## La planète des serviteurs

hommes et les femelles ou femmes. Les rôles sociaux et les comportements associés, les genres, sont un peu plus variés que cela mais nous verrons les détails peut-être plus tard. Pour nous reproduire de manière naturelle, ce qui est chez nous un instinct essentiel, il faut qu'un homme et une femme s'accouplent. Je vous explique cela car c'est une donnée importante pour comprendre ce qui va arriver au cours de mon récit.

Pour ma part, je suis un homme. Je suis un journaliste scientifique, c'est à dire que mon travail est de suivre les avancées de la science et de la technologie pour l'expliquer d'une manière accessible à des publics de non-spécialistes.

J'avais déjà suivi plusieurs expéditions spatiales dans notre système stellaire, la plus longue ayant duré cinq de nos années, quand on me proposa de me joindre à une mission allant bien plus loin que notre système stellaire, jusqu'au système de Lambda Aurigae. Passionné par mon métier, je ne m'étais jamais lié à une femme pour me reproduire en, comme nous disons, fondant une famille. Je n'avais plus vraiment de famille proche vivante. J'étais donc un candidat idéal pour cette mission dont le retour se ferait, au mieux, plusieurs siècles après notre départ, compte tenu de la relativité générale et de notre vitesse de déplacement. Aucune personne que nous aurions connue sur Terre ne pouvait espérer être encore vivante lors de notre retour.



## La planète des serviteurs

Le principal frein à l'organisation de notre expédition était précisément sa durée avec un risque non-négligeable que, quelques années après notre départ, on découvre un moyen de se rendre bien plus rapidement dans le système de Lambda Aurigae et que des personnes parties bien après nous arrivent bien avant. Mais, finalement, l'expédition fut organisée.

Nous fûmes trois à partir à bord d'un vaste vaisseau, Le Magellan. Il ne faudrait pas oublier l'intelligence artificielle du vaisseau et de ses robots associés. Nous l'avions nommée Marvin, nom que nous donnions surtout au robot de compagnie qui circulait dans la zone d'habitation du Magellan.

Mon rôle était bien sûr de raconter l'expédition et de jouer le rôle d'un candide. Nous ignorions ce que nous allions trouver dans le système de Lambda Aurigae. Or des experts ont un biais constant : interpréter les faits à la lumière de ce qu'ils connaissent. Un candide s'interrogera et mettra en doute.

Le chef de notre expédition était le Professeur Julius Huntel, un homme comme moi. En tant qu'exologiste, sa spécialité était l'étude des corps astraux, essentiellement les planètes rocheuses. A soixante ans, sa fréquentation régulière de l'espace l'avait rendu chauve et il n'aimait plus guère vivre sur Terre où il se sentait oppressé par son poids.

La troisième membre de l'expédition était une femme : Boadicée Azyme. Anthropologue et

## La planète des serviteurs

historienne des civilisations, elle était la plus jeune d'entre nous, ayant environ trente-cinq ans lors de notre départ. Passionnée d'explorations et très sportive, elle avait surtout voyagé sur Terre mais comptait à son actif plusieurs expéditions dans l'espace, surtout pour étudier les premières implantations humaines sur Mars et dans diverses stations spatiales aujourd'hui abandonnées.

Notre objectif était donc de visiter le système stellaire de Lambda Aurigae, d'essayer d'y découvrir une vie autochtone et, si elle était évoluée, de tenter de la comprendre sur le plan social.

Pour nous aider, Marvin disposait dans ses mémoires de tout le savoir humain que nous pouvions emporter. Il possédait également l'essentiel de la production artistique afin que nous puissions, d'une part, nous distraire et nous cultiver grâce à toutes sortes de films, de musiques et de livres au fil du voyage, d'autre part disposer d'éléments de comparaison pour comprendre ce qui serait produit par une autre civilisation non-humaine.

Lorsque nous quittâmes le système solaire, nous nous plaçâmes en hibernation, ce qui ralentissait notre vieillissement. De manière régulière, l'un ou l'autre était réveillé afin d'effectuer une série de contrôles, ce qui vexait Marvin, qui jugeait (avec raison) être mieux à même que nous de réaliser ces vérifications.

## La planète des serviteurs

### 2

Après presque cinq siècles (cinq cents ans) de voyage, nous arrivâmes dans le système de Lambda Aurigae en ayant vécu biologiquement environ cinq ans. Nous pûmes alors commencer à profiter des serres où les plantes terrestres avaient bien proliféré sous le contrôle de Marvin et de ses robots jardiniers. Nous sortîmes d'hibernation divers animaux dont des poules et des lapins. Mais nos premiers repas reposaient toujours sur les rations alimentaires emmenées avec nous depuis la Terre.

Nous restâmes d'abord aux alentours du système de Lambda Aurigae afin de l'étudier. Nous nous plaçâmes sur une orbite péri-stellaire proche de la planète identifiée la plus éloignée de l'étoile.

Notre première surprise fut de trouver beaucoup de corps de petite taille et finalement peu de véritables planètes. L'étoile elle-même était entourée d'une ceinture d'astéroïdes en lieu et place de Vénus et Mercure. La première planète était située à une distance similaire de celle entre la Terre et le Soleil. Elle ressemblait beaucoup à la Terre selon nos premiers examens et nous la nommâmes donc Adelfia.

Un peu plus loin, il y avait une autre planète rocheuse d'une taille légèrement supérieure à Adelfia

## La planète des serviteurs

mais évidemment bien plus froide. Sa distance à son étoile était proche de celle entre Mars et le Soleil. Nous nommâmes cette planète Cupidon. Cupidon et Adelfia possédaient toutes deux une atmosphère bien fournie et connaissaient une rotation proche de la journée terrestre.

Venait ensuite une géante gazeuse qui semblait combiner les masses de Jupiter et Saturne, voire même un peu plus. Nous lui donnâmes le nom d'Héra. Enfin, le système semblait se conclure avec une géante rocheuse auprès de laquelle nous orbitons. Nous lui avons donné le nom de Gargantua. Celle-ci ne semblait pas posséder de véritable atmosphère stable.

Comme nous l'avions prévu, nous lançâmes d'abord des sondes automatiques vers les différentes planètes. Elles mirent parfois plus d'un mois à arriver en orbite autour de chacune. Nous voulions avoir une vue la plus complète possible avant de décider de notre programme d'exploration. Il n'était bien sûr pas question d'avoir la moindre communication avec la Terre. Cependant, nous disposions de navettes automatisées dont la fonction unique était d'envoyer des messages vers la Terre à plusieurs moments en mettant plusieurs siècles à parvenir sur place.

La première partit dès notre mise en orbite autour de Lambda Aurigae. Il s'agissait d'envoyer nos premières impressions et surtout d'informer que nous étions bien arrivés.

## La planète des serviteurs

### 3

Nous étions donc sortis d'hibernation et parfaitement actifs. En attendant de pouvoir explorer quelque chose, nous avions un programme de musculation à réaliser. Certes, à bord du Magellan, il existait une gravité artificielle liée à la rotation de la roue dans laquelle se situaient les quartiers d'habitation et les serres. Mais l'hibernation entraînait tout de même bien des désagréments physiologiques qu'il fallait compenser.

Pour nous occuper, nous avions également à remettre en ordre le vaisseau pour une vie humaine. Marvin avait, de ce point de vue, bien travaillé. Quand nous lui signalâmes notre satisfaction, il fut surpris de notre surprise. Il allait de soi qu'il avait fait correctement son travail puisqu'il était conçu pour cela.

Assez rapidement, en quelques jours, s'installa donc un certain ennui. En attendant les rapports des sondes automatiques, nous disposions bien sûr de télescopes et autres appareils aptes à nous donner une certaine visibilité sur le système stellaire. La première planète du système, la plus éloignée, nous intriguait car Adelfia ressemblait vraiment beaucoup à la Terre et tout indiquait la possibilité d'une civilisation sur place.

## La planète des serviteurs

Nous détectons en effet des flux électromagnétiques qui se perdaient dans l'espace et qui pourraient être des signaux de radio, de télévision ou autre moyen de communication. De plus, des objets de petites tailles semblaient orbiter autour d'Adelfia. Il était envisageable qu'il s'agisse de satellites artificiels.

Quand je me mettais à user de toutes les ressources de ma créativité pour imaginer des Adelfiens, mes deux compagnons se moquèrent gentiment de moi. Le professeur Julius Huntel fut le plus précis dans son argumentaire que je résume ici.

« Les règles physiques étant des constantes, on peut raisonnablement estimer que la sélection naturelle aura opéré les mêmes optimisations sur toutes les planètes similaires. Il est donc hautement probable que les Adelfiens nous ressemblent fortement si la planète ressemble autant que nous le pensons à la Terre. A l'inverse, si la planète est uniquement océanique, par exemple, ou bien au contraire uniquement continentale, des variantes importantes pourraient apparaître. »

Je connaissais bien sûr cette théorie. Mais faute d'avoir pu rencontrer une autre vie développée, l'humanité n'avait jamais pu la mettre à l'épreuve des faits. Le principe de la convergence évolutive obligatoire n'avait pas donc pu être mis à l'épreuve des faits réels.

## La planète des serviteurs

### 4

Les premières sondes qui arrivèrent à leur destination furent évidemment celles destinées aux planètes les plus proches de nous. Nous eûmes donc rapidement des informations sur Gargantua puis Héra. Nous décidâmes de mettre Le Magellan en orbite autour de Gargantua bien que nous sachions que la planète avait peu d'intérêt. Il fallait bien s'occuper.

Gargantua était froide. D'une taille comprise entre quatre et cinq fois celle de la Terre, elle ne disposait pas de réelle atmosphère bien qu'un peu de gaz puisse être détecté ici ou là. C'était un gros caillou froid, un agrégat d'astéroïdes. Sa masse avait généré un réchauffement de ses couches internes et, de ce fait, il existait visiblement une sorte de volcanisme à l'origine des panaches de gaz. L'analyse opérée ne détecta rien d'intéressant à sa surface, pas même le moindre océan glacé.

En attendant des informations sur d'autres planètes, nous procédâmes à des analyses spectrales de la surface de Gargantua. Nous tirâmes vers sa surface avec notre canon laser afin d'étudier les résultats. Les corps chimiques présents étaient assez quelconques, tels qu'on peut les trouver dans beaucoup d'astéroïdes. Bien

## La planète des serviteurs

entendu, il y avait de la glace d'eau et de méthane, du fer, différents autres métaux...

Héra passionna mes compagnons. Cette géante gazeuse était, je l'ai dit, plus grosse que Jupiter et Saturne réunis. Mais, pas plus que d'autres géantes gazeuses, elle n'avait réussi à s'allumer en tant qu'étoile. D'après les observations que nous pûmes faire, Héra ne disposait d'aucun satellite, d'aucun anneau, et avalait littéralement tout ce qui passait à sa portée. Les mouvements de son atmosphère donnaient des figures magnifiques, bien loin de banales bandes ou même d'une seule Grande Tache Rouge comme sur Jupiter. Il existait de nombreuses taches de diverses couleurs et des bandes très irrégulières aux mouvements complexes.

Cupidon nous déçut quand, enfin, nous reçûmes les rapports de la sonde dédiée à cette planète. La planète était froide, dotée d'une atmosphère significative, d'une magnétosphère... mais aucune trace de vie évoluée en surface. Cependant, nous décidâmes de diriger Le Magellan vers l'orbite de Cupidon pour pousser nos investigations.

Nous eûmes besoin près d'un mois, à faible vitesse, pour rejoindre cette planète. Il y avait bien de la vie sur place : des sortes d'algues couvrant la planète, ce que nous confirma une sonde envoyée à sa surface.



## La planète des serviteurs

### 5

Enfin, nous reçûmes les premières informations sur Adelfia. Ce serait peu dire que ces informations suscitèrent, au sein de notre équipage, étonnement, émerveillement et euphorie. Adelfia abritait non seulement de la vie mais une véritable civilisation.

Sa ressemblance avec la Terre était absolument extraordinaire. Elle comportait une très importante masse d'eau qui couvrait l'essentiel de sa surface sur une profondeur qui pouvait dépasser les mille mètres (les sondes ne disposaient pas d'appareils pour mesurer la profondeur des océans au-delà de cette valeur). Et un gigantesque continent unique, cumulé de la plus grosse partie des continents terrestres, une sorte de Pangée donc, se situait approximativement entre les deux tropiques.

Ce continent comprenait des montagnes et il existait, ici ou là, des îles volcaniques. Adelfia était donc une planète tellurique. Certes, son atmosphère n'était pas tout à fait identique à celle de la Terre mais très semblable : 22 % d'oxygène, 65 % d'azote, de la vapeur d'eau, une masse plus importante d'hélium (presque 2%)...

La planète subissait une révolution et une rotation très proches de celles de la Terre et disposait

## La planète des serviteurs

d'une magnétosphère un peu plus puissante que la magnétosphère terrestre. Les pôles magnétiques étaient assez fortement décalés par rapport aux pôles géographiques, de presque quinze degrés. La planète avait une inclinaison par rapport au plan de son orbite tout à fait négligeable, à peine mesurable, et son orbite était quasiment circulaire. Adelfia ne devait donc pas connaître de véritables saisons, c'est à dire de variations régulières de son climat selon l'endroit où elle se situait sur son orbite.

Je vous ai déjà beaucoup fait attendre.

Le point qui nous excita tous comme des gamins découvrant un endroit nouveau, ce fut évidemment l'existence non seulement de la vie mais surtout d'une civilisation technologique. L'orbite était encombrée de satellites artificiels et, sur le continent, on pouvait apercevoir, sans le moindre doute possible, de nombreuses villes avec des axes de circulation les reliant.

Nos sondes furent de toute évidence détectées et plusieurs objets adelfiens s'en approchèrent pour les examiner. Plusieurs furent même capturées et nous perdîmes le contact avec elles.

Nous décidâmes d'aussitôt envoyer une sonde-messager vers la Terre avec les informations recueillies. Personne ne pouvait en effet deviner la suite.

## La planète des serviteurs

### 6

Nous décidâmes de rester à une distance raisonnable d'Adelfia avec Le Magellan. Nous ignorions complètement comment les Adelfiens allaient nous accueillir. Il ne fallait pas qu'ils nous considèrent comme une menace. Et si jamais ils tentaient de nous détruire ou de nous chasser, il fallait éviter que notre vaisseau principal, notre seule chance de revenir sur Terre, soit affecté.

Marvin laissa donc Le Magellan en orbite péri-stellaire, sur la même trajectoire qu'Adelfia mais à une distance suffisante selon nos estimations. Nous voulions absolument atterrir sur cette planète si semblable à la Terre. Encore une fois, nous voulions éviter d'effrayer les Adelfiens et nous choisîmes un site assez éloigné des principales agglomérations mais pas trop éloigné non plus afin de nous permettre de rejoindre une ville à pieds en moins d'une journée de marche.

L'endroit était vallonné, comprenant une forêt, un lac et une sorte de plage. Nous devions pouvoir atterrir sur la plage sans nous mettre en danger.

Nous emportâmes des provisions pour environ un mois et, enfin, nous lançâmes la navette. Il s'agissait d'un vaisseau léger pouvant aisément atterrir et redécoller sur ses réserves propres d'énergie. Mais il ne

## La planète des serviteurs

pouvait pas nous permettre ensuite de voyager dans l'atmosphère d'Adelfia. Il nous faudrait, pour cela, trouver une source d'énergie locale. L'objectif de la première expédition était une simple prise de contact.

Quant à Marvin, il devait garder le contact avec nous. Si nous n'étions pas revenus dans deux années adelfiennes, sans donner de nouvelles ou des instructions, il repartirait alors vers la Terre.

La cale du Magellan était maintenue sous vide et c'est donc en scaphandre que nous passâmes des quartiers d'habitation, dans l'anneau rotatif, à l'axe central du vaisseau, là où se trouvaient la centrale d'énergie, les propulseurs, l'essentiel des installations techniques et la cale. Puis nous montâmes à bord de la navette par son sas.

Durant le voyage vers Adelfia, nous nous autorisâmes à retirer nos casques et nos gants. Mais, pour la phase d'entrée dans l'atmosphère, la procédure de sécurité exigeait que l'on remette chacun un scaphandre complet.

Il nous fallut près d'une journée pour rejoindre Adelfia : la navette n'était pas un vaisseau très rapide. Nous avons presque oublié les effets de l'absence de pesanteur. Nous fûmes donc parfois surpris des mouvements d'objets que nous avons lâchés par inadvertance.

Surtout, nous retrouvions la noirceur de l'espace, la profondeur infinie du néant. Nous n'avions plus le

## La planète des serviteurs

gigantesque Magellan pour nous abriter, nous donner une sensation de protection. Nous étions dans le vide. Nous étions dans la nuit éternelle, sans atmosphère autour de nous pour diffuser la lumière d'une étoile.

Enfin, nous approchâmes suffisamment d'Adelfia pour que nous pûmes commencer à l'admirer de nos propres yeux. Cette planète méritait pleinement son nom tant elle semblait jumelle de la Terre. Certes, l'essentiel des terres émergées était rassemblé en un seul vaste continent, une sorte de Pangée, mais les teintes même de la planète ressemblaient à celles de la Terre. Adelfia était une planète bleue.

Nous passâmes une zone riche en satellites artificiels. Jusqu'à cet instant, nous n'avions rencontré aucun signe d'hostilité ou de curiosité de la part des Adelfiens. Certaines de nos sondes avaient pourtant été capturées et ils ne pouvaient donc pas ignorer notre existence.

Notre navette pénétra donc l'atmosphère d'Adelfia, une atmosphère tellement semblable à celle de la Terre que cela en était réellement extraordinaire. Pour cette étape de notre voyage, les hublots furent bien sûr occultés par des volets de protection et la descente s'effectua sur une grande partie au radar.

Quand, enfin, notre vitesse devint plus raisonnable, les volets s'ouvrirent. Nous pûmes alors admirer une planète absolument semblable à la Terre. La végétation était verte et couvrait de vastes étendues à

## La planète des serviteurs

peine interrompues de zones plus arides, notamment des montagnes élevées. Nous réduisîmes notre vitesse encore et encore et fîmes plusieurs tours autour du site sélectionné pour notre atterrissage afin de vérifier qu'il était sûr et désert.

Une fois rassurés, nous nous décidâmes à nous poser sur le sol. La navette fit chauffer le sable de silice avec ses propulseurs et le sol se vitrifia mais quelques heures suffirent pour un refroidissement nous permettant de quitter le vaisseau. En attendant, nous effectuâmes diverses analyses de l'atmosphère (où nous découvrîmes quelques bactéries), du sol et nous examinâmes la végétation avec des appareils optiques et radio-électriques. Nous détectâmes des animaux qui s'approchèrent pour examiner cet étrange objet venu du ciel. Ces animaux ressemblaient à diverses sortes de rats de bonne taille ou bien à des petites antilopes. La proximité avec la faune et la flore terrestres nous perturbait mais, de fait, elle confirmait la théorie de la convergence évolutive : dans des circonstances similaires, les optimisations réalisées par la pression de l'évolution sont globalement les mêmes.

Nous atterrîmes en soirée. Par précaution, nous attendîmes le lendemain matin pour sortir du vaisseau.

## La planète des serviteurs

### 7

Dans un premier temps, nous voulions préserver l'intégrité de l'atmosphère de notre navette. Je me proposais pour sortir en premier, en utilisant le sas. Mais mes compagnons exigèrent que je mette mon scaphandre complet. Je m'exécutais et sortis donc.

Je fis en sorte de me diriger vers le petit lac à côté duquel nous nous étions posés en restant visibles par mes compagnons via les hublots du cockpit.

Le sable crissait sous mes pieds. Je retrouvais la sensation d'un vrai sol. Après toutes ces années dans l'espace, je fus saisi d'une sorte d'extase. Je me mis à genoux au bord de l'eau. Je posais la paume de mon gant sur la surface que j'agitais avec mes doigts, regardant si quelque chose se passait. J'aperçus des sortes de poissons venant m'examiner avant de s'éloigner.

Je me relevais, regardais autour de moi, heureux et satisfait. Puis je décidais d'être imprudent. J'entendis, au travers du système de communication, mes deux compagnons hurler. Trop tard. J'avais ôté mon casque.

Je remplissais mes poumons de l'atmosphère d'Adelfia. L'air était doucement parfumé. On aurait dit comme une odeur légère de thé.

## La planète des serviteurs

J'ôtai un gant et je m'agenouillais pour saisir entre mes doigt du sable. J'en pleurais d'émotion. C'était bien du sable, déjà chaud malgré l'heure matinale.

Je me redirigeais vers le bord de l'eau et y plongeais ma main nue. L'eau était douce, peu calcaire. Les poissons revinrent voir ce qu'il se passait puis s'éloignèrent.

Mon imprudence était totale. Je m'enhardissais encore plus en me dirigeant vers l'orée de la forêt. Je touchais des feuilles d'arbres, de l'herbe... La proximité avec ce que l'on aurait pu faire sur Terre était très perturbante. Les végétaux n'étaient pas identiques mais semblaient très similaires. La forme des feuilles était particulière avec de multiples lobes mais il s'agissait bien de feuilles. La similarité était-elle une illusion, une simple ressemblance de forme, ou bien avais-je devant moi une plante fonctionnant comme une plante terrestre ? Je ne pouvais, à ce moment là, pas encore le savoir.

Enfin, près d'une heure plus tard, je revins à bord de la navette. On m'obligea à respecter une quarantaine de deux heures dans le sas avec de multiples examens, y compris une prise de sang opérée par un automate. J'acceptais de bonne grâce tant j'étais heureux d'avoir retrouvé une planète.



## La planète des serviteurs

### 8

Après un premier repas, nous décidâmes de nous diriger vers la ville la plus proche. Il y avait, sur le chemin, plusieurs petits lacs. L'eau semblait saine, au moins chimiquement. Malgré la convergence évolutive, il était peu probable qu'un micro-organisme hostile soit capable de nous agresser réellement tant un récepteur cellulaire était spécifique.

Nous devons cependant nous méfier de la faune et de la flore macroscopique. Si un extra-terrestre arrivait dans la jungle terrestre, il n'est pas certain qu'un prédateur quelconque n'aurait pas tenté d'en faire son déjeuner. La même chose était évidemment possible sur Adelfia à nos dépens. Nous prîmes donc des armes à feu et de grands couteaux pouvant servir de machettes.

Nous devons également nous méfier de la flore. Sur Terre, il existe de nombreuses plantes toxiques. Et cette toxicité chimique peut être assez large, non-spécifique à une sorte d'animal, corrosive par exemple. Nous devons donc prendre garde à ne pas toucher sans précaution des plantes, certaines pouvant bien sûr être carnivores.

Nous retirâmes les caches des panneaux solaires, permettant ainsi à notre navette de s'alimenter en énergie à partir de l'étoile. Cette énergie était suffisante

## La planète des serviteurs

pour faire fonctionner plusieurs systèmes sur le long terme.

En premier lieu, il y avait bien sûr le système de sécurité qui devait empêcher quiconque de pénétrer dans le vaisseau sans notre accord. Et, en deuxième lieu, il y avait la balise radio-électrique. Celle-ci pouvait être détectée par notre équipement portable à plusieurs centaines de kilomètres, nous permettant de retrouver facilement notre navette.

Concernant la civilisation adelfienne, nous étions tout de même surpris de n'avoir aucun contact spontané. Depuis plusieurs heures que nous étions atterris, nous n'avions pas repéré le moindre véhicule, le moindre drone, le moindre observateur. Bien sûr, nous ignorions tout de leur technologie et les satellites pouvaient avoir une précision suffisante pour obtenir toutes les informations nécessaires sur nous.

C'était donc à nous de provoquer le contact.

La température était, pour l'heure, celle d'un printemps agréable. Par précaution, nous prîmes avec nous, dans nos sacs, des combinaisons de survie, des masques de protection pouvant s'ajuster sur nos casquettes ainsi que divers équipements pour camper et réaliser des prélèvements et des examens biochimiques basiques. Mais nous partîmes en tenues légères. Ni short ni T-shirt cependant : il fallait au mieux protéger notre peau. Nous avons donc opté pour, chacun, une

## La planète des serviteurs

casquette avec voilette de protection de la nuque et des gants légers.

C'est ainsi équipés que nous lançâmes notre exploration après avoir verrouillé notre navette. Notre chemin était tracé, sur nos terminaux de communication, grâce à la balise du vaisseau et aux pôles magnétiques de la planète.

En quittant la plage, nous entrâmes avec une certaine appréhension dans la forêt mais celle-ci disposait d'un sous-bois assez clair avec peu d'herbes basses. L'essentiel de la végétation était composé de diverses sortes de plantes ressemblant à des fougères arborescentes et des palmiers. Je ne repérai pas d'arbres au sens nous l'entendons en biologie terrestre mais la taille des plantes était tout à fait considérable, certaines dépassant sans aucun doute la trentaine de mètres. Les plantes, ici aussi, semblaient donc rivaliser pour atteindre la lumière de l'étoile.

Au fil de notre marche, nous aperçûmes divers animaux fuyant à notre approche. Des sortes de gros rats, de la taille d'un chien terrestre, s'étaient attaqués à une fougère arborescente. Nous fuyant, ils laissèrent là la plante qui s'effondra à quelques mètres de nous. Dès que nous fûmes passés, nous les vîmes revenir manger leur butin. Nous veillâmes bien sûr à photographier au mieux ces animaux et à filmer leurs actions, transmettant les données au fur et à mesure à notre

## La planète des serviteurs

navette. Nous pouvions le faire jusqu'à une distance d'une centaine de kilomètres.

Au bout d'une heure de marche, nous arrivâmes à un autre lac surmonté d'une petite colline avec un promontoire d'où coulait une chute d'eau. L'endroit était d'une grande beauté.

Même si nous avions maintenu notre forme physique par du sport sur Le Magellan, notre première heure de marche nous avait épuisés. Nous décidâmes alors de nous arrêter et de nous reposer en réalisant quelques prélèvements, notamment de l'eau.

« Il faut tout de même avoir le cœur net au sujet de cette eau » dis-je.

Mes compagnons furent stupéfaits quand je décidais de me déshabiller, ne gardant que le strict nécessaire à la décence. Mais ils ne m'empêchèrent pas de pénétrer alors dans l'eau en suivant la pente douce du terrain. Je m'arrêtais quand j'eus de l'eau jusqu'au nombril afin d'attendre les poissons. Ceux-ci se présentèrent en effet puis, une fois leur curiosité satisfaite, s'éloignèrent.

M'étant retournés vers mes compagnons, je fus surpris de constater que leurs regards étaient tournés vers le promontoire d'où coulait une cascade. Leurs visages étaient marqués par la stupéfaction.

Je regardais à mon tour et je l'aperçus pour la première fois.

## La planète des serviteurs

### 9

Il s'agissait d'une femme. Enfin, d'une Adelfienne. Mais sa ressemblance avec une femme de la Terre était frappante.

La suite est en vente sur  
<http://www.PierreBehel.com>